

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

Hôte à découvrir (*Scabiosa maritima* ?).

fragariæ Bris. — Types : St-Germain-en-Laye. Alpes-Maritimes, Var, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Hérault (SCHAEFER, 1959), Haute-Garonne, Landes, Lot-et-Garonne, Rhône, Ain, Haute-Loire, Loire-Atl., Loir-et-Cher, région parisienne, Yonne, Marne, Côte-d'Or, Alsace.

La larve mine *Fragaria collina* et *vesca*, *Potentilla recta* et *reptans*.

fabricii Schaef., *pygmæa* F. — Midi et Corse ; zone atlantique : Centre : Lyonnais. Au N : Finistère, Ille-et-Vilaine, Calvados, Seine-Maritime, Seine-et-Marne, Somme, Aisne, Yonne, Côte-d'Or, Jura, Meurthe-et-Moselle, Alsace.

v. *corusca* Ponza, *aureolata*, *troglydytiformis* Obenb., *dureti* Schaef.

Larve dans les feuilles des Malvacées : *Malva*, *Althæa*, *Lavatera*.

goberti Gozis. — Types : Toulouse, Carcassonne. Alpes-Maritimes, Var, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Gard, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales, Haute-Garonne.

v. *chlorizans*, *satanelia* Obenb.

Larve dans *Marrubium vulgare*, *Phlomis lychnitis* et *herbavanti*.

scrobiculatus Kiesw., *menthæ* Bedel. — A peu près toute la France.

Larve dans *Mentha rotundifolia*, *pulegium*, *aquatica*, *Calamintha nepeta* et peut-être *Convolvulus arvensis*, *Poterium*.

lichtensteini Buyss. — Type : Montpellier. Alpes-Maritimes. Var. Bouches-du-Rhône, Hérault, Rhône, Isère, Aisne, Côte-d'Or.

Larve mineuse des feuilles du *Poterium muricatum*.

quercicola Mars. — Type : Albertville. Provence, Corse, Languedoc, Pyrénées-Orientales, région aquitaine, Hautes-Alpes, Savoie, Isère, Rhône, Ain, Saône-et-Loire, Loir-et-Cher, Cher, région parisienne, Somme, Marne, Haute-Marne, Côte-d'Or.

v. *glabricola* Schaef.

Sur *Stachys recta* et *maritima*. Peut-être sur *Salvia pratensis*.

PRÉSENCES A CONFIRMER :

Acmæodera virgulata Ill. et *coarctata* Luc., *Sphenoptera rauca* F.

Présenté à la Section d'Entomologie en sa séance du 19 janvier 1972.

LES DORTOIRS URBAINS ET PERIURBAINS D'OISEAUX, A LYON

par Daniel ARIAGNO¹.

Les dortoirs urbains d'oiseaux autres que les Moineaux domestiques *Passer domesticus* sont connus depuis longtemps dans différentes villes d'Europe. A Lyon cependant, ce n'est que depuis 1967 (CORA, 1969) que des rassemblements importants de différentes espèces d'oiseaux ont été remarqués. Diverses notes isolées et des observations plus suivies faites au cours de l'hiver 1970-71 ont permis de réaliser la présente étude. Nous entendrons par *dortoirs urbains* ceux compris dans les périmètres administratifs des neuf arrondissements de la ville de Lyon et de la ville

1. Centre Ornithologique Rhône-Alpes, Sciences de la Nature, Université de Lyon, 43, boulevard du 11-Novembre-1918, 69 - Villeurbanne.

de Villeurbanne, en excluant le Parc de la Tête-d'Or, « zone naturelle » trop vaste pour être assimilée à un square urbain. Ces dortoirs intéressent essentiellement les Etourneaux *Sturnus vulgaris* avec leurs espèces associées, les Mouettes rieuses *Larus ridibundus* et les Moineaux *Passer domesticus* cités seulement pour mémoire. Nous avons réservé le terme de *périurbains* aux dortoirs situés hors de l'agglomération lyonnaise et comprenant principalement les plans d'eau du barrage de Pierre-Bénite en aval de Lyon, et ceux du Grand Large en amont de la ville. Ils intéressent essentiellement les Mouettes rieuses, et nous y avons joint, contrairement aux dortoirs urbains, le plan d'eau du lac de la Tête-d'Or, dont seule nous intéressera la population nocturne de Mouettes rieuses à l'exclusion des Anatidés et des Foulques qui y séjournent régulièrement en hiver.

1. DORTOIRS D'ETOURNEAUX.

Les premières citations de dortoirs urbains d'Etourneaux sansonets datent de 1914 à Londres (GÉROUDET, 1957) où depuis cette date, des milliers d'oiseaux viennent dormir régulièrement dans les arbres de Picadilly Circus... A Lyon, le phénomène n'a été cité pour la première fois que durant l'hiver 1967-68 (CORA, 1969). Il existe actuellement une douzaine de dortoirs qui ne sont d'ailleurs pas tous utilisés simultanément. En effet, une première caractéristique de ces dortoirs est qu'ils sont *changeants* : pour des causes inconnues, tel dortoir sera abandonné subitement après avoir été occupé quelque temps dans le même hiver, tel autre utilisé une année ne le sera pas la suivante, etc. Seconde caractéristique de la plupart de ces dortoirs : ils sont *mixtes* et regroupent des espèces autres que les Etourneaux, ceux-ci restant toutefois largement les plus nombreux. L'association la plus fréquente (elle est quasi générale à Lyon) est celle des Etourneaux et des Verdiers *Carduelis chloris*, ainsi que celle Etourneaux-Verdiers-Moineaux. Si les Moineaux domestiques se tiennent généralement plus à l'écart, les Verdiers au contraire, occupent souvent les mêmes arbres que les Etourneaux, et nous ne connaissons pas de dortoirs urbains importants de Verdiers sans que les Etourneaux soient présents. Pourquoi cette association ? Pourquoi seulement les Verdiers et pas d'autres Fringilles ? La littérature ne cite pas d'associations de ce genre.

La période d'occupation des dortoirs urbains va en gros de la fin de l'automne au printemps, et plus précisément à Lyon de novembre à mars. Cependant pour les Etourneaux, les limites ne sont pas très nettes, et il existe aussi des *dortoirs d'été* de plusieurs milliers d'oiseaux, dès juillet. Ces dortoirs d'été précèdent sans interruption les dortoirs d'hiver, mais semblent situés à des emplacements différents (place Ollier, cour du 96 rue de Créqui, cour de l'école Ozanam, par exemple). Mais ils frappent moins l'attention à cause du feuillage qui garnit les platanes à cette époque. Au printemps, le nombre des oiseaux diminuent progressivement, jusqu'à devenir nul.

Les dortoirs d'Etourneaux actuellement connus dans l'agglomération lyonnaise sont les suivants :

2. Des dortoirs de Pinsons (Pinsons des Arbres et Pinsons du Nord) existaient jusqu'en 1969 dans les conifères du Parc de Parilly à Bron, et un petit dortoir de quelques centaines de Verdiers a existé quai Galleton durant l'hiver 1971-72.

— Boulevard des Etats-Unis : occupés pendant les hivers 1967-68 et 1968-69, mais pas en 1970-71 (sauf pour les Moineaux domestiques).

— Place Boursier à Villeurbanne : occupés depuis plusieurs années et durant l'hiver 1970-71 par 10 000 Etourneaux environ jusqu'à la fin février, date à laquelle la municipalité fit élaguer les platanes. Nouvelle occupation durant l'hiver 1971-72.

— Place Tolozan : occupé en 1968-69 et 1969-70 par de gros effectifs (environ 8 000) et en décembre 1971 par quelques centaines d'oiseaux seulement. Plusieurs milliers d'oiseaux fin décembre-début janvier 1972, mais plus rien à partir de la mi-janvier 1972.

— Place Bellecour, côté Nord : gros dortoirs d'Etourneaux et de Verdiers occupés en 1968-69 et 1969-70. Durant l'hiver 1970-71 les oiseaux semblèrent vouloir s'installer en novembre-décembre, mais ne persistèrent pas, et le dortoir ne fut pas occupé. Occupé à nouveau dès octobre 1971 par quelques milliers d'oiseaux (2 000-3 000 en novembre). Peu d'Etourneaux début 1972, mais beaucoup de Verdiers (3 000 ?) côtés Nord et Est.

— Cours de Verdun : occupé pour la première fois fin janvier 1971. Il groupa 15 000 oiseaux, Etourneaux et Verdiers, plus quelques milliers de Moineaux domestiques. Occupé à nouveau dès janvier 1972. Au moins 3 000 à 5 000 Verdiers.

— Cour de l'Ecole de Chimie, rue Pasteur : occupé en janvier 1971 mais abandonné en février.

— Cour de la Mairie du 6^e arrondissement : dortoir de plusieurs milliers occupé en 1968-69, 1969-70 et 1971-72 jusqu'en janvier 1972 où les platanes furent élagués.

— Place Lyautey : petit dortoir d'Etourneaux, Verdiers et Moineaux en février 1971. Occupé aussi à l'automne 1971.

— Cour de la Faculté des Sciences, quai Claude-Bernard : petit dortoir d'automne groupant quelques dizaines d'oiseaux et sans grand pouvoir attractif. Occupé aussi en août-septembre 1971.

— Place Ollier : dortoir occupé dès août 1971. Regroupe quelques milliers d'oiseaux.

— Cour du 96 rue de Créqui : des milliers d'Etourneaux en juillet-août 1971. Ce « dortoir d'été » occupé déjà en juillet-août 1970 fut abandonné début septembre.

— Cour du 31 rue Sully : quelques centaines d'Etourneaux en août-septembre 1971 sur un seul marronnier dans une petite cour d'immeuble.

— Cour de l'école Ozanam, rue Créqui : c'est aussi un dortoir d'été.

— Cour du 29, rue Carnot à Saint-Fons : quelques centaines d'Etourneaux (800 à la mi-janvier 1972) sur des cèdres ce qui est exceptionnel.

L'ensemble de ces dortoirs regroupait durant l'hiver 1970-71, de 50 000 à 100 000 oiseaux. Ce chiffre relativement faible s'explique peut-être par le caractère récent des dortoirs urbains à Lyon.

Les effectifs de l'hiver 1971-72 semblent avoir été un peu plus faibles, à cause peut-être de la température exceptionnellement douce.

Le comportement au dortoir.

Les observations répétées des oiseaux aux dortoirs, depuis l'arrivée des premiers Etourneaux jusqu'au repos complet de la colonie, permettent de dégager le comportement classique suivant :



Etourneaux sansonnets au dortoir, cours de Verdun à Lyon.

Mars 1971.

Cliché : M. DUPUPET.

Les premiers oiseaux arrivent isolément ou par très petits groupes alors qu'il fait encore clair (quelques dizaines de minutes avant le coucher du soleil). Puis sitôt le soleil couché, à l'heure où en ville on allume les réverbères (des mesures précises de la luminosité seraient intéressantes à faire), le nombre des Etourneaux arrivant au dortoir augmente rapidement. Des bandes de plusieurs centaines, allant même jusqu'à 1 000 ou 2 000 oiseaux (place Carnot en février 1971) arrivent de tous les points de l'horizon. Ils s'abattent sur les plus hautes branches d'abord. Puis à mesure des arrivées, les oiseaux descendent de plus en plus près du tronc, laissant la place aux nouveaux arrivants. Toutes les places sont occupées ; les branches ploient sous le poids des oiseaux : le tout se passe dans un vacarme de cris et de sifflements.

Nous n'avons que très rarement noté un comportement agressif entre Etourneaux, un « espace vital » minimum, de 10 cm environ de part et d'autre de chaque oiseau étant maintenu. Cependant l'agressivité et la « nervosité » des oiseaux augmentent à mesure qu'approche le printemps. Les oiseaux branchés paraissent indifférents aux bruits environnants et une fois posés ne s'envolent que rarement. S'ils le font, c'est pour se poser aussitôt. La nuit, l'agitation cesse et les Etourneaux ont tendance à se regrouper au bas des branches des platanes, sur les *couronnes* constituées par l'épaississement des branches maitresses à la suite des tailles, régulièrement pratiquées, des arbres. Le départ a lieu à l'aube, quand le jour s'établit, et de plus en plus tôt à mesure que le printemps s'avance. L'envol est le plus souvent massif, beaucoup moins échelonné en tout cas que les arrivées.

Le choix des *arbres-dortoirs* ne nous a pas paru obéir à une loi particulière : les arbres les plus élevés, et les endroits les plus calmes d'une même place publique, ne sont pas forcément choisis. Par contre et sauf pour le dortoir du 85 rue Sully installé sur un Marronnier, les dortoirs connus à Lyon sont toujours installés sur des Platanes, les plus petits d'une même rangée étant délaissés. Cette préférence marquée pour les Platanes est-elle due à la forme particulière de ces arbres consécutives aux élaguages pratiqués en ville ? (en zone périurbaine, à Sainte-Foy-lès-Lyon, un dortoir existait dès septembre 1971, dans un petit bosquet de Pins d'une propriété particulière). La proximité des réverbères ne paraît pas non plus une nécessité, des arbres pouvant être éclairés ou non dans le même dortoir. Parfois d'ailleurs, les Etourneaux passent la nuit dans un lieu totalement obscur (cour fermée par exemple). Nous avons noté durant l'hiver 1970-71 un comportement particulier au dortoir du cours de Verdun. Les Etourneaux se rassemblaient régulièrement sur 2 ou 3 Platanes très élevés de la place Carnot voisine. Lorsque les arrivées cessaient, il s'écoulait quelques minutes durant lesquelles les oiseaux rassemblés continuaient de plus belle leurs sifflements. Puis, d'un coup, les oiseaux se tassaient et s'envolaient brusquement en une masse compacte, pour littéralement *s'abattre* à 300 m de là sur les Platanes du cours de Verdun, beaucoup plus petits et exposés aux bruits que ceux du rassemblement initial. Vers la fin de l'hiver, cependant, les Etourneaux — moins nombreux il est vrai — arrivaient directement sur leurs perchoirs du cours de Verdun. Ce comportement s'est répété en 1972 où les Etourneaux sont d'ailleurs apparus comme l'hiver précédent vers la mi-janvier.

Vis-à-vis des Verdiers et accessoirement des Moineaux domestiques qui fréquentent leurs dortoirs, les Etourneaux ont un comportement plutôt indifférent. Nous avons seulement observé qu'ils chassent par leur seule présence les Verdiers et les Moineaux des cavités dans lesquelles ils dorment. Une seule fois nous avons noté une agressivité caractérisée entre un Etourneau et un Verdier, ce dernier laissant finalement la place au premier (mars 1971, place Lyautey).

Le nombre d'arbres occupés varie avec l'importance du dortoir, et chaque arbre porte plusieurs centaines d'oiseaux : par exemple 500 environ place Bellecour en janvier 1969 et 700 cours de Verdun en février 1971.

Le comportement des Verdiers (et éventuellement des Moineaux) dans les dortoirs mixtes est toujours sensiblement le même : ils arrivent avant les Etourneaux et occupent les branches les plus basses, voire les aspérités du tronc, sur les mêmes arbres que les Etourneaux. Il y a donc une « stratification » des dortoirs, Etourneaux au sommet des arbres, Verdiers et Moineaux dans les branches basses, les derniers occupant même les cavités des troncs. Cours de Verdun cependant, il existait un dortoir isolé de Verdiers regroupant environ 3 000 oiseaux dans les jeunes Peupliers de la trémie du Pont Galliéni (janvier-février 1971).

Sur le dortoir du cours de Verdun, nous avons noté les variations d'effectifs suivantes (tableau I) :

TABLEAU I. — *Evolution du dortoir du cours de Verdun durant l'hiver 1970-1971.*

<i>Dates</i>	<i>Etourneaux</i>	<i>Heure d'arrivée au dortoir</i>	<i>Verdiers</i>	<i>Moineaux domestiques</i>	<i>Remarques</i>
Jusqu'au 15-1	0		0		
2 ^e quinzaine de janvier	Effectifs non connus (sans doute plus de 10 000)		Effectifs inconnus	Effectifs inconnus	
7 février	12 000	17 h	2 000	Plusieurs milliers	Début des observations
25 février	6 000	18 h	3 000	»	
19 mars	5 000-6 000	18 h 30	3	»	
25 mars	3 000	19 h	0	»	Comportement nuptial chez les Moineaux. Etourneaux très agités
Mi-avril	Plus rien				

Quelles sont les causes de l'existence des dortoirs urbains ?

Parmi les nombreuses interrogations que pose à l'observateur l'existence des dortoirs urbains d'Etourneaux, la première est le caractère relativement récent de ce phénomène. Qu'est-ce qui attire ces oiseaux au cœur des grandes villes ? Pourquoi choisissent-ils telle cour exigüe

d'immeuble alors qu'à 100 m de là se trouve un jardin public apparemment plus « naturel » ? Pourquoi une fraction seulement de la population d'Étourneaux vient dormir en ville, alors qu'une autre continue à occuper des « dortoirs sauvages » : roselière, marais, etc. ? On ne peut pas parler pour les premiers d'une adaptation récente aux installations humaines, non plus que d'antrophilisme, puisque les oiseaux ne viennent en ville que pour dormir, l'essentiel de leur vie active se déroulant par ailleurs « normalement ». Quelle peut bien être la signification écologique de l'existence de ces dortoirs urbains ? On a invoqué, comme raison possible, la *température* des villes, en moyenne plus élevée qu'à la campagne en hiver... Mais cet argument n'est pas valable pour les dortoirs urbains d'été. On a dit aussi que la *lumière* était un facteur attractif, mais nous avons remarqué que l'emplacement des dortoirs n'obéissait à aucune loi particulière à ce sujet. Et comment expliquer l'association Etourneau-Verdier, car des dortoirs urbains de Verdiers seuls ne sont pas connus ?... L'Étourneau est une espèce qui fait preuve d'une vitalité et d'une faculté d'adaptation remarquables. Ceci joint à l'instinct grégaire de l'espèce ne peut-il influencer sur son comportement ?

On ne peut que laisser les questions en suspens. Mais il y a là pour l'écologiste un intéressant terrain de recherche sur le comportement animal, qui réservera sans doute bien des surprises.

2. LES DORTOIRS DE MOUETTES RIEUSES

Si le gréganisme des Mouettes rieuses *Larus ridibundus* est bien connu au moment de la nidification, celui des grands rassemblements hivernaux pour la nuit semble attirer beaucoup moins l'attention. Numériquement cependant, il regroupe un nombre plus important d'oiseaux et constitue un phénomène remarquable du comportement hivernal de ces Laridés.

A Lyon, dans la zone proprement urbaine, les Mouettes n'occupent plus qu'un seul dortoir sur les îlots de graviers situés sur le Rhône de part et d'autre du pont Poincaré. La mise en eau en 1966 du barrage de Pierre-Bénite a fait disparaître en effet les bancs de graviers qui parsemaient le Rhône du nord au sud de la traversée de la ville, graviers qui rassemblaient souvent en plein Lyon des milliers de Mouettes rieuses. Deux autres dortoirs installés à la périphérie de l'agglomération, regroupent aussi quelques milliers d'oiseaux... Le premier, que nous citerons pour mémoire, se trouve sur le « Grand Large » et rassemble par les grands froids des milliers de mouettes. Ainsi, la deuxième quinzaine de janvier 1971, le Grand Large presque entièrement pris par la glace, regroupait environ 2 000 Mouettes en une masse compacte, au centre du plan d'eau.

L'autre dortoir se trouve au barrage de Pierre-Bénite, sur le plan d'eau lui-même ou sur les infrastructures telles que digues, pilotis et berges empierrées. L'effectif maximum atteint en février-mars 1971, représentait 2 000 Mouettes rieuses auxquelles se joignaient quelques Goélands argentés *Larus argentatus* et plus rarement des Goélands cendrés *Larus canus*. Durant l'hiver 1971-72, le nombre des Mouettes à Pierre-Bénite fut en très nette augmentation, et atteignit près de 6 000 oiseaux en janvier 1972.

On sait (FAURE 1969) que les Mouettes rieuses hivernantes à Lyon ne font pas partie de la population estivale nichant en Dombes, laquelle hiverne dans le Sud de la France et en Espagne. Elles appartiennent à la population du Nord et du Centre de l'Europe et arrivent à Lyon au moment de la migration post-nuptiale c'est-à-dire pratiquement en octobre-novembre.

A Pierre-Bénite, le dortoir de Mouettes rieuses est occupé à partir de novembre et jusqu'au moment de la dispersion printanière (février-mars). Les Mouettes sont soit rassemblées sur l'eau (il semble que ce soit les jours de grands froids) soit, le plus souvent, sur l'empierrement des berges de la retenue du barrage ou du canal. Les oiseaux arrivent dès le coucher du soleil (par exemple vers 17 h - 17 h 30 en janvier-février 1971) par bandes plus ou moins importantes et s'abattent sur le lieu du dortoir en criant. Nous avons observé parfois un comportement particulier : les Mouettes arrivent, volant très haut au-dessus du plan d'eau, sur lequel sont déjà posés quelques centaines d'oiseaux, et se laissent descendre en un vol spectaculaire et extraordinairement acrobatique jusqu'à l'eau où elles se posent et se joignent aux autres pour participer au « bain de tête et d'épaules » collectif avec les premiers arrivants... Parfois des poursuites s'engagent avec quelque Goéland argenté ou cendré. L'envol matinal (vers 7 h 30 en janvier-février 1971) est spectaculaire : à heure fixe, toutes les Mouettes s'envolent ensemble, formant une colonne qui s'élève très haut. Puis les oiseaux se mettent pendant 15 minutes environ, à tourner en une ou plusieurs spirales qui regroupent chacune des centaines de Mouettes, avant de se disperser peu à peu. Quelquefois la dispersion se fait aussitôt sans qu'aucun vol collectif n'ait lieu. Quelle est la signification de ce comportement collectif répété scrupuleusement chaque matin dans ses moindres détails ? Le soir, des vols collectifs moins importants ont lieu, mais toujours en larges spirales qui se déplacent.

A partir de mars, les oiseaux sont moins nombreux au dortoir et plus de la moitié sont déjà en plumage nuptial (la première apparition du capuchon noir fut notée durant la deuxième quinzaine de janvier). Le 7 mars 1971, une vague de froid ramena un dortoir important sur la retenue du barrage. Le 20 du même mois, il n'en restait que 100 à 200 en plumage nuptial à 75 %. A la fin du mois il n'y a plus que quelques mouettes isolées en plumage nuptial à 100 %.

Sur les graviers du pont Poincaré, donc en zone nettement urbaine, le nombre des Mouettes est très variable et une circulation s'établit entre le Rhône et le lac de la Tête-d'Or, ce dernier semblant préféré par temps de gel. Nous avons noté des effectifs de 1 000 à 2 000 début janvier sur les bancs de gravier, mais plus rien à la fin du mois. Le 26 février 1971, un petit dortoir groupant 300 Mouettes existait à nouveau, auquel s'étaient joints un couple de *Colverts* et quelques *Foulques* (ceux-ci au nombre d'une dizaine, sont curieusement présents tout l'hiver sur le Rhône vers le pont Poincaré). En décembre 1971 et janvier 1972 les effectifs de Mouettes étaient de 1 500 à 2 000 oiseaux. En général, les Mouettes passent la nuit dans quelques centimètres d'eau sur les graviers inondés ou carrément hors de l'eau. Par temps de gel, la première situation semble préférée et c'est aussi par les grands froids qu'elles paraissent choisir les dortoirs sur l'eau comme nous

l'avons remarqué au Grand Large, au Parc de la Tête-d'Or et à la retenue du barrage de Pierre-Bénite. Peut-être est-il possible d'expliquer ce comportement par la température relativement plus élevée de l'eau par rapport à l'air au moment des grands froids ?

3. CONCLUSION

Les dortoirs urbains lyonnais durant l'hiver 1970-71 regroupèrent finalement assez peu d'oiseaux : de 50 à 100 000 Etourneaux sansonnets, quelques milliers de Verdiers et un nombre variable, allant de 2 000 à 5 000 Mouettes rieuses hivernantes. Durant l'hiver 1971-72, le nombre de Verdiers fut en augmentation et les Mouettes rieuses atteignirent 10 000 individus. Bien qu'il s'agisse dans tous les cas d'espèces aviennes banales, les problèmes écologiques posés par l'existence de ces dortoirs sont complexes et susceptibles d'intéresser les ornithologues lyonnais, à une période où les sorties sur le terrain sont peut-être moins fréquentes.

Et puis, si le milieu urbain n'est pas a priori très attirant pour le naturaliste, les vols spectaculaires de milliers d'oiseaux restent un des grands spectacles de la nature propre à égayer le ciel hivernal et faire oublier un instant la grisaille de nos villes.

BIBLIOGRAPHIE

- CORA (1969) : C.R. ornithologique annuel de l'automne 1967 à l'été 1968 dans la région Rhône-Alpes. *Bull. Soc. Linnéenne Lyon*, nos 6 et 7.
GÉROUDET P. (1957) : *Les Passereaux*, tome III. Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
FAURE J.-M. (1969) : Les Migrations des Mouettes rieuses *Larus ridibundus* L. françaises ; *O.R.F.O.*, 39, n° 3-4, 202-224.
H. VAN ZURK (1969) : L'Etourneau (*Sturnus vulgaris*), *Riviera Scientifique*, fasc. 1. 18-21.

Présenté à la Section de Biologie Générale en sa séance du 18 janvier 1972.

BIBLIOGRAPHIE

L. JEAN. — *Fleurs des Alpes*, 7^e édition (1969). Editions Ophrys, Gap.

Cette réédition d'un ouvrage précieux devenu introuvable ne pourra que réjouir tous les botanistes de terrain. Ce livre — dont l'éminent botaniste FAVARGER (un habitué de Ceillac en Queyras) fait un vif éloge, m'a-t-on dit — présente la liste commentée des plantes intéressantes des Hautes-Alpes et des départements voisins, en indiquant avec précision les stations où on peut les trouver. De plus, à la fin de l'ouvrage, un index descriptif de toutes ces stations permet de les situer facilement et rapidement. Ajoutons que cette flore des Alpes Dauphinoises (qui déborde volontiers sur la Savoie et la Provence) s'orne de très belles photographies et contient un grand nombre de croquis représentant les plus intéressantes des plantes citées.

P.I.

Annonces sur les pages de couvertures. — P. II : Ets Henri Peter, Editions Delachaux et Niestlé, Librairie R. Desvigne. — P. III : Ets Rollet et Cie. — P. VI : Compagnie Générale de Madagascar. — P. VII : Microscopes Wild. — P. VIII : Optique Nagabbo, Ets Deyrolle.